

Télé, bagnole  
et autres prothèses  
du sujet moderne

Collection  
« Humus-Philo »

dirigée par Dany-Robert Dufour

Cette collection se propose de redonner tout son sens à la démarche philosophique qui se présentait, dès l'origine, comme une médecine de l'âme (psyché). S'il faut prendre soin de l'âme, c'est que celle-ci souffre d'une division constitutive entre l'âme d'en-bas, soumise aux passions et aux pulsions, et l'âme d'en-haut, prétendant à l'intelligible, ce qui laisse indécise l'âme intermédiaire, impétueuse, pressée de se jeter dans l'action pratique.

Elle se donne pour objectif : d'examiner les différents mécanismes de psychopouvoir qui cherchent, notamment aujourd'hui, à exploiter, y compris de façon industrielle, les passions et les pulsions ; de présenter les soins à donner pour échapper à cette emprise toujours renouvelée ; et d'explorer certains aspects des théories de l'âme qui se sont construites dans l'histoire, de Platon à Freud, puis Lacan.

La collection « Humus-Philo » se situe à l'intersection de questions impliquant l'éducation, la philosophie et la psychanalyse.

Jean-Jacques Delfour

# Télé, bagnole et autres prothèses du sujet moderne

Essai sur la jouissance  
technologique

The logo for Éditions érès features a stylized lowercase 'é' with a vertical line through its center, followed by the lowercase letters 'rès'. The word 'éditions' is written in a smaller font, oriented vertically along the stem of the 'é'.

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-3172-3  
Première édition © Éditions érès 2011  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.  
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

# Table des matières

I. UNE ARCHÉOLOGIE DE LA VISION À DISTANCE.....	9
1. Une clinique de la jouissance technologique .....	9
2. La télévision, la bagnole et le sujet de la métaphysique moderne .....	11
3. Wagram, télé-vision et technologie de mort.....	14
4. La mise à mort comme fait technique .....	17
5. Tuer à distance, voir au loin .....	22
6. Technologies de distance et de proximité : l'aura publique d'intimité .....	28
7. Sociabilité « naturelle » et sociabilité technologique .....	32
8. Les mythes de Gygès. Platon, Hérodote, Orwell .....	35
9. Une tyrannie démocratisée.....	38
II. QUELQUES SYMPTÔMES DE L'EXPÉRIENCE TÉLÉVISUELLE : PREMIÈRE SÉRIE, QUE L'ON PEUT LIRE DANS LE DÉSORDRE .....	43
10. La famille assignée à la télévision .....	43
11. <i>Loft Story</i> , machine scopique totalitaire.....	45
12. La croyance dans l'impossibilité du voyage .....	48
13. La télévision simulacre de voyage .....	49
14. Perte télévisuelle de la localité .....	51
15. Tsunami télévisuel.....	52
16. Caméscope et tsunami : le monde recyclable.....	55
17. Partisanat télévisuel. Le Proche-Orient à la sauce hystérique.....	59
18. Gloire au télé-homme .....	63
19. La télévision : école de la prostitution ? .....	64

III. STRUCTURE ET FONCTION	
DE LA JOUISSANCE BAGNOLOGIQUE .....	69
20. Je jouis, donc je suis .....	69
21. Les opérations défensives du signifiant « bagnole » .....	71
22. La tyrannie : vérité du sujet souverain .....	72
23. Le passage cartésien de la théologie à la technologie .....	76
24. Le sujet souverain comme objet de jouissance. L'hypothèse Sade .....	79
25. Despotisme sadien et coupure technologique .....	81
26. La bagnole infractionnelle : une esquisse .....	83
27. La conduite bagnologique : un rapport tyrannique et capricieux à la loi .....	87
28. L'architecture totalitaire de l'autoroute .....	91
29. Futurisme et culte dionysiaque de la bagnole .....	94
30. Mirbeau l'ironiste : une phénoménologie de « l'automobilisme » .....	99
31. La bagnole comme métacorps. Le désir de l'accident .....	107
32. L'accident de bagnole : une jouissance protégée et un irréprésentable .....	110
33. Des jouets et des spectacles destinés à faire aimer la mort bagnologique .....	115
34. La signification anthropologique de l'accident : <i>Crash !</i> de Ballard (et <i>Crash</i> de Cronenberg) .....	119
35. Le phallisme amniotique de la bagnole .....	131

#### IV. RECYCLAGE ET TÉLÉVISION.

LA « TÉLÉ-INTIMITÉ », LE CAPITALISME	
ET LA PROSTITUTION .....	135
36. Du « recyclage » des choses à celui des hommes ....	135
37. Les structures de l'expérience télévisuelle .....	142
38. A. La caractéristique formelle du « flux continu » ....	144
39. B. La caractéristique formelle du « morcellement » ...	147
40. C. La « panphagie » de l'image télévisuelle et la disparition des œuvres .....	149

41. La télé-intimité.....	153
42. A. La position fantasmatique de l'« exposé » .....	155
43. B. La structure prostitutionnelle de la télé-intimité..	159
44. C. La dénudation télévisuelle de l'intime .....	162
45. D. La position sadique du spectateur et « l'impératif scopique ».....	167
V. HORREUR ET OBSCÈNE.	
SUR L'OBSCÉNITÉ ICONIQUE TÉLÉVISUELLE .....	171
46. Éthique ou esthétique de l'image horrible ?.....	171
47. Horreur et horrible.....	178
48. De l'horrible à l'obscène.....	183
49. Des images horribles et obscènes : le 11 septembre 2001 .....	188
50. Des horreurs obscènes dans <i>Tchéchénie,</i> <i>la vidéo qui accuse</i> , de Mylène Sauloy ?.....	198
51. Le vide dans l'image .....	205
VI. PSYCHOPATHOLOGIES	
SOCIOTECHNOLOGIQUES : SECONDE SÉRIE,	
QUE L'ON PEUT LIRE À SON GRÉ .....	209
52. L'internet, mer castratrice .....	209
53. La bagnole et le paysage .....	213
54. Le téléphone portable : une machine névrotique, voire psychotique .....	215
55. L'incendie de bagnole dans les banlieues de cendres.....	218
56. Que cent listes de Schindler s'épanouissent !.....	222
57. « Facebook » : magasin des amis et désir de police totalitaire .....	224
58. Jeux télévisés : le type vénal et ses variantes .....	230
59. Jeux télévisés : le type méritocratique.....	235
60. <i>Cars</i> ou <i>l'homo bagnolus</i> .....	239
61. Jeux vidéo : simulacre d'activité, domestication du sujet, apprentissage du sadisme, propagation de la jouissance de tuer.....	240

62. Aka-aki et ses clones : l'effondrement de la sociabilité urbaine .....	245
63. La télévision facteur d'uchronie .....	246
64. La technologie est une télé-vision.....	247
65. La micro-bagnole à deux roues : l'onanisme technologique de la moto .....	249
66. La subjectivité télé-bagnolique.....	251
CONCLUSION.....	257
67. Deux structures du monde télé-bagnolique : déchaînement pulsionnel, toxicomanie technologique généralisée .....	257
68. Troisième trait : la dissémination de la tyrannie. Le statut problématique de la modernité. L'hypothèse psychotechnologique du néototalitarisme.....	267
SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	277

*À Victor*

*« En cet âge métallique de barbares, il nous faut prendre un soin méthodiquement exagéré de notre capacité à rêver, à analyser et à captiver, si nous voulons sauvegarder notre personnalité... »*

Fernando Pessoa, *Le livre de l'intranquillité*,  
Paris, Christian Bourgois, 2004, p. 356.



# I

## Une archéologie de la vision à distance

« Dans nos démocraties ultralibérales, la fonction tyrannique se trouve démocratiquement répartie puisque chacun agit en fonction d'une intériorisation individuelle de la loi du marché, procédant d'une discréditation de toute instance tierce entre les individus, en recherche effrénée de satisfactions pulsionnelles que l'économie globale s'offre immédiatement à lui fournir. L'idéal sadien, "être tyran", affecte alors le plus grand nombre, et la Cité devient perverse. »

D.-R. Dufour, *La cité perverse*

### 1. UNE CLINIQUE DE LA JOUISSANCE TECHNOLOGIQUE

Si la dissension domine dans l'ordre politique, si la guerre demeure, sous les formes débrutalisées de la compétition économique, l'atmosphère et la jouissance dominante, par ailleurs, le consensus règne : notre civilisation est technologique. Les objets techniques sophistiqués sont partout. Pas un de nos actes les plus quotidiens qui ne repose sur une armada d'esclaves machiniques et humains. Pas un de nos plaisirs qui ne prenne appui sur un dispositif technologique. Notre vie, nos corps et nos pensées, la jouissance d'exister semblent

adossés à la puissance de la technologie. Celle-ci, ramassée par l'utilisation et apprivoisée dans la généralité du signifiant, passe pour demeurer bien sagement du côté de l'objet.

Pourtant, la jouissance, par laquelle nous nous éprouvons comme sujets souverains, laisse-t-elle le sujet indemne lorsque la technologie supplée à son pouvoir-être défaillant ? Et si les machines technologiques, en forgeant notre monde, en posant les amers de nos navigations, les outils de nos programmes d'action, les repères implicites de nos réflexions, les appuis physiques de nos corps, loin d'assujettir des sujets originellement libres, les formaient à être souverains précisément grâce à des formes techniquement disponibles de jouissance tyrannique ?

Dans le sillage de cette adhésion idéologique et pratique aux technologies, surgissent de nombreuses pathologies, variées, multiformes. Addictions, pathologies de la communication, insomnies, troubles des apprentissages, troubles psychomoteurs, phobies, fétichismes technologiques, accidents. Toute jouissance présente un moment délirant ; mais il appartient au décours de la jouissance, assisté de procédés culturels rodés, d'absorber les moments inassimilables. Les technologies récentes offrent une jouissance pour laquelle il n'y a pas de formes psychosociales constituées et assez efficaces. La sexualité a reçu depuis très longtemps des mises en formes physiques et sociales qui proposent, à peu près pour tous les cas, des moyens de se la représenter et de l'intégrer à la vie quotidienne (fût-ce sous une valeur négative). Quels sont les mythes et les pratiques qui mettent en forme les jouissances technologiques, très récentes à l'échelle de la durée civilisationnelle ? Mettre en forme, c'est-à-dire « rendre possible la jouissance », celle qui constitue l'abyme qui fonde le sujet comme cet être hors du monde, et « la porter dans le signifiant », de façon à faire société, ce qui fait qu'il existe un monde humain.

La généalogie critique de la politique moderne (et de ses structures : la métaphysique de la subjectivité et la sublimité

enivrante de l'histoire) doit devenir une clinique de la technologie, laquelle est devenue la forme dominante qui structure le sujet moderne. La fiction du sujet (toutes les prothèses qui le font exister bien au-delà d'un présupposé métaphysique, d'origine philosophique ou religieuse) et l'histoire comme guerre (la politique de la puissance et ses extensions sublimes) reposent toutes deux sur des technologies qui leur apportent réalité et crédibilité en donnant une forme historique, créatrice d'histoire, à la jouissance qu'elle porte.

Lesquelles précisément ? Et comment ? Cela exige que la généalogie critique de la modernité arpente les micropolitiques des technologies et analyse le pouvoir-être qu'elles inventent, lequel s'impose insidieusement, par le seul usage, à l'être « humain », un être dont l'humanité est du coup un effet de ces dispositifs.

## 2. LA TÉLÉVISION, LA BAGNOLE<sup>1</sup> ET LE SUJET DE LA MÉTAPHYSIQUE MODERNE

Bien sûr, ce sont des milliers de technologies qui pourraient être analysées. Ces analyses de détail sont rigoureusement nécessaires : *la* technologie n'existe pas. Il y a seulement *des* technologies. La croyance en celle-là étaye l'hypothèse d'*un sujet unique*, qui se maintiendrait face à des myriades d'objets techniques susceptibles dès lors d'être rassemblés dans un grand sac, bref un sujet substantiel, autosuffisant, donc autarcique. Admettre qu'il y a *des* technologies dont le concept englobant serait presque insignifiant revient à accepter l'hypothèse d'une pluralité du sujet non seulement modale (*des* facultés) mais aussi substantielle. Tout se passant comme si chaque technologie constituait son propre sujet.

---

1. L'usage de ce signifiant tient à son étymologie et à sa signification psychopolitique (cf. § 21).

Ces deux systèmes d'objets, la bagnole et la télévision, sont archétypiques. Ils modifient les conditions sociales de la vision et du mouvement corporel, la connaissance et l'action, et l'affectivité évidemment. Quels sont alors les types de subjectivité que ces deux systèmes technologiques forment ? Quels sont les sujets qui en résultent ? Telle est la question que ce livre s'efforce d'élaborer.

Ces deux objets technologiques occupent une place importante dans la vie des sociétés équipées. Le nombre d'heures passées devant la télévision – ou l'un de ses avatars, internet<sup>2</sup>, ordinateur, station de jeu, écran de téléphone, etc. – rivalise avec le nombre d'heures passées dans les bagnoles. Ces deux technologies et les pratiques qui les accompagnent ont modifié l'existence contemporaine à une profondeur difficile à estimer : elles font l'objet d'un discours tour à tour dépréciatif, laudatif, manichéen ou dépourvu de charpente analytique. Tout se passe comme si on voulait bien disserter sur la nocivité présumée des images violentes qui passent à la télévision mais à condition d'ignorer les effets généraux de la technologie télévisuelle sur l'existence aussi bien individuelle que collective. On veut bien réfléchir à l'amélioration de la sécurité routière mais pas aux effets globaux sur la présence au monde ou sur le schéma corporel. De fait, les analyses théoriques un peu soutenues sont rares. On veut protéger une jouissance dont on ne peut plus se passer.

---

2. Que vaut l'objection selon laquelle, dans l'internet, je navigue sur le réseau, j'envoie des messages, je choisis ? Il n'y a pas de « navigation ». Techniquement, « aller » sur le réseau est une illusion : les fichiers sont téléchargés sur l'ordinateur du prétendu internaute. Le clavier et la souris sont certes plus sophistiqués que la télécommande télévisuelle mais ils en diffèrent non pas en nature mais seulement en degré. Quant au choix supposé plus actif qu'avec la télévision, il n'y a là qu'une différence quantitative. Enfin, la pullulation de vidéos sur l'internet diminue encore un peu plus la différence entre les deux. Seules les messageries sont sur l'internet ; mais patience ; les « progrès » techniques permettront de fusionner ces différentes technologies décidément solubles grâce au grand mélange numérique (cf. § 52).

La bagnole et la télévision sont tellement familières qu'elles échappent au questionnement. L'expérience a radicalement intégré ces technologies. En même temps que l'étonnement à leur sujet est orienté sur la norme de l'exploit technologique, auquel correspond une injonction capitaliste d'achat, c'est tout le questionnement sur leur portée sociale et existentielle qui est interdit. La jouissance de ces objets exige d'en ignorer le fonctionnement interne mais aussi les effets latéraux ou sous-jacents. Le désir de jouir est si fort et la jouissance télévisuelle et bagnolique est si puissante qu'il est scandaleux ou incongru d'en interroger les effets sur nos corps et nos esprits.

Ces deux objets sont des systèmes technologiques psychopolitiques et sociopolitiques ramifiés bien au-delà de la visibilité des supports. La bagnole se compte par centaines de millions de véhicules : elle implique aussi des ingénieries de conception, des industries de fabrication, des infrastructures routières, des industries d'extraction et de raffinement de carburant, des sciences et des thérapies spécifiques (l'aérodynamique, la traumatologie), et aussi des croyances magiques, des projections fantasmatiques, des outils de gestion sociale, urbanistique, politique, etc. De même, la télévision se compte en centaines de millions de moniteurs : elle implique aussi des industries de la communication, des infrastructures de diffusion, des industries de fabrication des programmes, des sciences et des thérapies propres (sciences cognitives, doxométrie, psychologie de l'image, etc.), des dispositifs de gestion politique et idéologique, une structure spécifique de l'opinion publique, des formes de propagande, des croyances et des imaginaires – la télévision et la bagnole forment un monde.

Mais ces deux systèmes, outre leur entrelacement mutuel et avec les autres systèmes technologiques massifs, passent pour absolument contemporains, inédits, sans précédent. Or, leur réalisation technologique a été précédée par des attitudes « mentales » préalables dont la formation et l'inscription

dans les conditions psychopolitiques générales sont bien antérieures. C'est pourquoi la télévision et la bagnole, loin d'être deux technologies fortuitement contemporaines, sont intrinsèquement liées ; elles ont une histoire mentale bien plus ancienne. Ce qui devient visible si l'on glisse des conditions concrètes d'apparition matérielle aux conditions psychopolitiques d'émergence idéale. D'où le démarrage par une généalogie technopolitique de la télé-vision.

Outre cette hypothèse génétique, la généalogie du sujet métaphysique, autoréféré, capable de puissance souveraine judiciaire et sociopolitique, sur lequel reposent les montages politiques libéraux et démocratiques, peut explorer l'idée selon laquelle le fameux sujet est certes une construction psychosociale mais plus encore un effet psychotechnologique. Sous la recherche des formes et des structures de la jouissance technologique, c'est une déconstruction psychotechnologique du sujet moderne qu'il s'agit de continuer.

### 3. WAGRAM, TÉLÉ-VISION ET TECHNOLOGIE DE MORT

La bataille de Wagram eut lieu les 5 et 6 juillet 1809. Elle se solda par la victoire de Napoléon sur l'armée autrichienne de l'archiduc Charles. Elle opposa environ 310 000 hommes. 70 000 d'entre eux moururent, pilonnés par une artillerie efficace, dont les historiens s'accordent à dire que jamais jusque-là elle ne fut aussi abondante. Wagram est donc un événement dans l'histoire de la guerre européenne.

En 1836, Horace Vernet en a peint une scène. Napoléon, à cheval, courageux, surplombant et exposé, observe de loin, à la longue-vue, un champ de bataille qu'on distingue à peine. Un soldat – peu importe son nom militaire – s'apprête à saisir une carte topographique dont l'empereur a probablement fait usage à l'instant. Le tableau repousse dans le hors-champ les innombrables microcarnages : la mort de milliers d'hommes est un élément de décor presque invisible, perdu



*Bataille de Wagram, Horace Vernet, 1836.*

au loin. La guerre est la jouissance des chefs, mais cette jouissance est étayée par des technologies, montrées en toute innocence, quoique discrètement.

Ce tableau hagiographique célèbre le héros, l'homme qui affronte solitairement les obstacles, avec son courage et son corps. La turbulence de la bataille affecte ses seconds et leurs chevaux. Napoléon est le seul dans la lumière, et son cheval, d'un blanc impérial, est impassible devant les coups de canon. Les chevaux des subalternes manifestent l'infériorité physique et psychologique de leurs cavaliers. Le chef, placide, méprise le danger ; il a su choisir le cheval qui, à la différence des autres, ignore la crainte. Sa placidité a une autre signification : il ne se contente pas d'avoir l'âme égale devant les périls, il use de son intelligence. Le chef n'est pas tout à fait dans la bataille mais plutôt au-dessus. Et c'est ce caractère surplombant qui le constitue comme chef. Mais à quoi tient ce surplomb lui-même ? Que fait Napoléon, en tant que chef des armées ?

Étrangement, son activité consiste à voir. L'œil rivé à une longue-vue, Napoléon, le génie incroyable, le stratège admiré de tous ou presque, regarde dans le trou scopique d'une petite technologie de vision à distance. Que voit donc Napoléon ? Quelque chose qui est dérobé aux yeux du commun, quelque chose qu'il est le seul à voir et dont il est le seul à tirer profit pour sa fonction de commandement. Ce qui le détermine comme chef, ce n'est pas seulement une étendue de choses à voir. C'est un rapport stratégique, calculatoire, appréciatif, à cette étendue qui n'est confuse que pour un regard ignorant : Napoléon observe, discerne, anticipe, synthétise une somme d'informations et en déduit des possibilités mouvantes cachées dans les conditions actuelles. Il réfléchit. Il ourdit ses plans. Il dispose donc d'une autre faculté : la froideur devant la vie et la mort. Il n'est pas ému par ce qu'il voit au travers de la longue-vue. C'est ce qui manque doublement au commun des mortels : le tyran sait ce qu'il faut faire et il n'éprouve aucune compassion pour les soldats. Même si nous pouvions nous aussi regarder dans le tuyau scopique, nous ne pourrions pas occuper la place du chef et exercer le pouvoir du commandement. C'est du moins ce que l'interprétation de propagande avancerait. Cependant, il y a plus.

L'art de commander, où Napoléon excelle, consiste à utiliser des hommes et des canons, mais surtout à savoir où ils se trouvent et à connaître leurs actions et leurs effets. Sa puissance stratégique ne peut s'exercer sans l'amplification cognitive apportée par la longue-vue et la carte qu'il donne à l'un de ses satellites. Le tableau campe un héros formidable, mais il dit, dans le même espace, que son pouvoir dépend du bon fonctionnement de technologies efficaces et qui forment système, comme on va voir. Tout tableau ouvre une scène de visibilité, c'est la fonction de l'œuvre d'art, pour ce qui n'apparaît pas ou qui apparaît avec difficulté. Le tableau de Vernet raconte deux histoires : la fable du pouvoir qui consiste à montrer un homme tel un dieu vivant, et aussi l'histoire de la vérité du pouvoir, les outils sans lesquels ce pouvoir n'aurait

pas même lieu. Ici, des soldats dévoués jusqu'à la mort, des canons, et surtout : des technologies de vision à distance.

Ainsi, ce tableau manifeste une relation de condition entre le pouvoir et la télescope. Relation qui prend ici la forme d'un entrelacement technique entre l'artillerie<sup>3</sup> et la vision à distance. Autrement dit, une relation entre la tuerie à distance et la télé-vision (nous écrivons « télé-vision » pour désigner la « vision à distance », quelle que soit la technologie employée ; et « télévision » pour désigner l'ensemble machinique moderne de captation, d'enregistrement et de diffusion d'images au moyens de caméras, d'antennes ou de câbles, et de moniteurs). Certes, regarder un « poste de télévision » ne conduit sans doute ni à commettre ni à admettre l'assassinat comme un événement spectaculaire quelconque. Mais il s'agit d'examiner la question suivante.

Que signifie, pour l'histoire de la vision à distance, le fait que la longue-vue soit associée, dès le départ, à des engins de guerre ? Que signifie, pour les technologies de distance, cette origine commune avec les technologies de mort ? S'il y a une telle continuité de fait entre tuer et voir de loin, peut-on déterminer un lien d'essence qui nous dirait la signification civilisationnelle de la télé-vision ?

#### 4. LA MISE À MORT COMME FAIT TECHNIQUE

Même si ce processus historique a débuté avant Wagram et a caractérisé ensuite presque toutes les guerres des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, il n'est pas incongru de dire qu'à Wagram commence la guerre technologique : les hommes ne s'y

---

3. Étonnamment, le mot « artillerie » nomme, avant la poudre à canon, « l'ensemble des engins de guerre », selon Littré, lequel donne « *ars, artis* » pour l'étymon d'artillerie, ce qui élargit encore le champ d'objets concernés et suggère une sorte d'identité entre la technique et la guerre. Il n'est pas absurde de dire que toute technique est une guerre contre une chose qui résiste et qu'il s'agit de contourner ou de soumettre.

affrontent plus directement les uns les autres, au corps à corps, mais se battent contre des machines qui les tuent de loin. Le fait fondamental est *le meurtre technologique à distance* ; l'artillerie, bien plus que le fusil qui requiert une proximité minimale, fait mourir le soldat qui n'est tué par personne en particulier puisqu'il meurt du fait du bon fonctionnement d'une machine.

C'est la machine qui tue. Le meurtre devient un fait technique. D'où dérive une innocence de l'artilleur. Il sert une machine qui se trouve, si elle fonctionne bien, capable de tuer d'autres soldats, lesquels sont convertis en matière chosique : la « chair à canon ». Trop loin, trop petit, le soldat devient une micro-unité de l'infanterie, un chiffre noyé dans le nombre des pertes. Une quantité d'autant plus infime que l'armée est nombreuse. Cette quasi-invisibilité du soldat singulier facilite son élimination par les machines de meurtre militaire. Sa mort disparaît : elle devient un songe, pas plus que le retranchement d'une cellule à l'immense corps de l'armée, un rien minuscule qui se dissout dans la jouissance d'utiliser une admirable mécanique.

La technologie de mort à distance favorise l'illusion de l'innocence non seulement des artilleurs mais de ceux qui les commandent : personne ne tue de ses propres mains. Grâce à cette télé-technologie, il n'y a plus d'assassinat, il n'y a plus de haine<sup>4</sup>, seulement des militaires qui font leur travail et des machines qui fonctionnent bien. La mort effroyable du soldat sans défense, dont le corps est déchiqueté par l'explosion, est un micro-événement qui s'inscrit simplement au bout de la série causale du fonctionnement global de la pièce d'artillerie : cette mort atroce est le signe d'un succès technique, rien de plus qu'une information, un renseignement parmi d'autres.

L'approche scientifique de l'artillerie a produit un ensemble de problèmes qui ont accru l'abstraction du fait humain. Le morcellement technoscientifique de l'artillerie a

---

4. Cf. Günther Anders, *La haine à l'état d'antiquité*, Paris, Payot-Rivages, 2007 (ou « L'obsolescence de la haine »).

## Sources bibliographiques

Quelques passages sont issus de textes publiés par l'auteur. Que les journaux et revues concernés reçoivent ici les remerciements qui conviennent.

§ 11, « *Loft Story*, machine scopique totalitaire », *Le Monde*, 19 mai 2001.

§ 15, « Tsunami télévisuel », *Libération*, 6 janvier 2005.

§ 16, « Caméscope et tsunami : le monde recyclable », *Le Portique*, décembre 2006.

§ 17, « Partenariat télévisuel. Le Proche-Orient à la sauce hystérique », *Le Monde*, 10 novembre 2005.

§ 19, « La télévision : école de la prostitution ? », *Cahiers du cinéma*, n° 596, décembre 2004, p. 67-68.

§ 26, « La bagnole infractionnelle : une esquisse », *Libération*, le 16 juillet 2001.

§ 27, « La conduite bagnolique : un rapport tyrannique et capricieux à la loi », *Marianne*, n° 289, 4/10 novembre 2002, p. 32-33.

Le chapitre 4 s'inspire d'une contribution au colloque « Regarder Voir », au CNAP Pompidou le 22 mars 2002, publiée dans *La voix du regard*, n° 18, octobre 2005, p. 13-28.

§ 52, « L'internet, mer castratrice », *La libre Belgique*, 11 avril 2007.

§ 54, « Le téléphone portable : une machine névrotique, voire psychotique », *La libre Belgique*, 4 janvier 2006.

§ 55, « L'incendie de bagnole dans les banlieues de cendres », *La libre Belgique* du 14 décembre 2005.

§ 57, « “Facebook” : magasin des amis et désir de police totalitaire », *Le Monde.fr*, 2 septembre 2010.

§ 58 et 59, « Jeux télévisés : le type vénal et ses variantes », « Jeux télévisés : le type méritocratique », *Marianne*, n° 259, 2002, p. 68-71.

Dans la même série aux éditions érès  
« Humus, subjectivité et lien social »  
Collection dirigée par Jean-Pierre Lebrun

Regnier Pirard  
*Le sujet postmoderne  
entre symptôme et jouissance*

Jean-Pierre Lebrun  
et André Wenin  
*Des lois pour être humain*

Christian Demoulin  
*Se passer du père ?*

Charles Melman  
*La nouvelle économie psychique  
La façon de penser et de jouir aujourd'hui*

Marie-Jean Sauret  
*L'effet révolutionnaire  
du symptôme*

Hervé Defalvard  
*Les non-dits du marché  
Dialogue d'un économiste  
avec la psychanalyse*

Roland Chemama  
*La jouissance,  
enjeux et paradoxes  
Pour une introduction  
contemporaine à la psychanalyse*

Marilia Amorim  
*Raconter, démontrer, ... survivre  
Formes de savoirs et de discours dans la culture contemporaine*

Serge Lesourd  
*Comment taire le sujet ?  
Des discours aux parlottes libérales*

Roland Chemama  
*Dépression, la grande névrose contemporaine*

Retrouvez tous les titres parus sur : [www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)